Résumés français

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **43 (1956)**

Heft 10: **Technisches Bauen; Vorfabrikation**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'architecte et l'industrie 305

par S. Giedion

W.Gropius a récemment conjuré les architectes de renoncer à leur indifférence vis-à-vis de l'industrie, sous peine d'être éliminés par celle-ci (80% des constructions américaines se font sans architectes). Or, l'influence américaine commence à se faire sentir en Europe, également dans ce domaine. Vu que la standardisation et la construction en série sont choses inévitables, le seul moyen d'en empêcher les conséquences fâcheuses, c'est que les architectes et l'industrie du bâtiment se mettent en contact. L'action pour la «bonne forme» dans la fabrication des objets usuels a déjà donné d'excellents résultats. Il s'agit maintenant d'en faire autant sur le plan des rapports de l'industrie et de l'architecture.

L'architecte Pier Luigi Nervi 306

par Giuseppe Vindigni

Né à Sondrio (Valteline) en 1891, N. a fait ses études à l'école d'ingénieurs de Bologne, dont il prit le diplôme en 1913, à une époque, donc, où, plus que jamais, s'affrontaient en architecture des tendances contradictoires. N. est au nombre de ceux qui ont le plus fait pour l'intégration de l'architecture moderne dans le système économique et social de notre temps, et il s'y est employé tant comme professeur de technologie constructive à l'Ecole supérieure d'Architecture de Rome, que par son œuvre propre. C'est essentiellement par le renouvellement de la technique de la construction que N. s'est attaqué aux problèmes architecturaux de notre temps. En particulier, il s'est appliqué à faire servir le béton armé – ce plus beau de tous les matériaux inventés par l'homme, a-t-il écrit – à la création de nouvelles structures, et cela en cherchant, d'une part, à en rendre l'emploi plus économique (large élimination des coffrages), et, d'autre part, une synthèse toujours vivante entre la structure et la forme. Le plus passionnant de cette seconde recherche, chez N., c'est qu'elle n'est jamais théorique, abstraite. Bien sûr, les calculs sont nécessaires, mais ne doivent servir que de cadres pour être corrigés sur la chantier, dans l'expérience, pourrait-on dire, artisanale de l'acte de construire. Ainsi a-t-il procédé, entre autres, au Stade Municipal de Florence (1932), de même que dans ses autres ouvrages (hangars d'aviation, grand hall d'exposition de la Foire de Turin, etc., et – ses projets les plus récents – le gratte-ciel Pirelli à Milan et la grande salle des conférences du Palais de l'Unesco à Paris). Mentionnons aussi ses très intéressantes constructions de bateaux en béton. – Dans les réalisations de N., la pensée calculatrice et la forme sont, peut-on dire, d'un seul tenant.

Le siège de l'Unesco à Paris 314

L'ensemble des bâtiments de l'Unesco, qui s'élève dans la proximité de l'Ecole Militaire, est circonscrit par un certain nombre des spatieuses avenues du quartier des Invalides et par la place de Fontenoy. Il comprend: a) le bâtiment abritant le secrétariat, avec plan en Y permettant un maximum de façades libres; 8 étages; b) le bâtiment réunissant sous un seul et même toit la salle des conférences et autres locaux annexes; c) une aile basse (foyer des délégués, etc.) – L'élégante structure de la salle des conférences est d'un puissant effet architectural. Le tout (où le béton joue un rôle essentiel) est d'une admirable monumentalité vibrante de poésie.

Constructions préfabriquées en France: les travaux de Jean Prouvé 317

En Europe, architectes et propriétaires sont encore très hostiles à tout ce qui est préfabrication dans la construction, en grande partie sans doute en raison du caractère déplorablement schématique des réalisations en ce sens, en Amérique. De plus, les conditions en Suisse, petit pays, se prêtent mal aux constructions en grande série que réclame la préfabrication. Il n'empêche que l'évolution des choses devrait amener les architectes à soutenir une industrialisation bien conçue de la construction (excellents résultats des éléments standards en Suède et en Finlande). – D'où l'intérêt beaucoup plus que local que présentent les remarquables travaux réalisés en France par Jean Prouvé. Pr. ne se veut point architecte, mais seulement constructeur. Ingénieur de son métier, il fonda en 1925 à Nancy ses Ateliers de Constructions métalliques, et travailla en étroit contact avec Le Corbusier et toute l'avant-garde française. Ses établissements devinrent un vrai laboratoire de la construction métallique. Malheureusement, le Ministère de la Reconstruction ne s'est pas montré compréhensif, et Pr. a dû abandonner ses ateliers de Nancy pour venir travailler à Paris. L'abbé Pierre, à la différence des autorités, a tout de suite compris la portée de ces recherches et compte, pour cet hiver, édifier des centaines de maisons préfabriquées d'un type créé par Pr.

Abri d'automobiles 327

Bon exemple de construction préfabriquée. La Maison Wartmann (Brugg) en a monté un exemplaire à l'aérodrome de Zurich-Kloten. Cet abri est spécialement calculé pour offrir une protection contre les courants externes; pas de piliers faisant obstacle à l'entrée et à la sortie des voitures; enfin, belle solution formelle.

L'artiste et les problèmes de l'époque 328

par Willy Rotzler

On a souvent parlé du «vide social» dans lequel vivent les artistes contemporains, dont notre société se désintéresse au moins autant qu'ils se désintéressent de ses problèmes. Pourquoi, par exemple, pourrait-on demander, l'artiste s'intéresse-t-il si peu, en général, à la civilisation industrielle? Ce sont sans doute des questions de cet ordre qui ont amené la Shell Petroleum Company à inviter des artistes à venir regarder et à représenter dans des œuvres ses diverses activités. Ce n'est pas la première tentative de mécénat industriel, mais celle-ci se distingue par ce qu'elle a de non propagandistique, et aussi parce que toute liberté a été laissée aux artistes tant quant au choix de leurs sujets qu'en ce qui concerne les moyens de les traiter, allant du pur réalisme à la manière abstraite. Certains d'entre eux sont même allés jusqu'à exprimer leur effroi devant l'inhumain de cette industrie qui les avait invités. Ce qui est une des meilleures preuves qu'un effort intelligent pour intégrer les arts à la vie moderne ne doit pas nécessairement aboutir à un réalisme social mesquin et terre-à-terre. Il faut souhaiter que d'autres actions semblables contribuent à éveiller l'intérêt des artistes pour les formes modernes de l'activité humaine.

Marius Borgeaud, artiste hors-série 332

par Georges Peillex

La critique d'art, en présence de Borgeaud, se trouve en présence d'un cas inclassable. Né peintre, il ne le devient vraiment qu'à la maturité. Ami des impressionnistes, il admet bien leur culte de la lumière, mais en tire des conséquences tout autres, en partie en raison de la révélation espagnole que fut pour lui son voyage en péninsule ibérique. Il construit ses toiles par surfaces bien délimitées, avec une perspective en profondeur à la Vermeer. Et sans doute, il a connu aussi le «fauve» Jean Puy, mais apparemment s'était-il déjà de lui-même converti à la couleur pure. – Cette impossibilité de le classer ne fait que mieux ressortir l'originalité de son talent, fait de science, de fraicheur d'inspiration et d'une certaine naïveté.

La vie de Marius Borgeaud 334

par Maxime Vallotton

S'aidant du témoignage de la compagne du peintre, l'auteur retrace brièvement la vie de cet artiste hors cadre, né à Pully en 1861 et mort à Paris en 1924. Les parents de B. le destinaient à la banque, dont il commença l'apprentissage à Marseille: premier contact avec la lumière méditerranéenne. Mais B., qui jusque-là peignait en amateur, pour son plaisir, hérita d'un oncle, et alla séjourner à Alger, puis à Paris. C'est alors que démuni d'argent il décida de gagner sa vie par la peinture. Il a donc près de 40 ans lorsqu'il devient un des élèves les plus assidus de l'académie Cormont et de la Grande Chaumière. Pissarro le guide dans ses recherches. Mais B., s'il a regardé les impressionnistes, ne s'enrégimente pas dans leur école. Indépendant par excellence, il vit en Poitou, puis en Bretagne, voyage en Espagne, laissant l'œuvre d'un grand peintre, que seule sa mort précoce empêcha d'accéder à une gloire universelle.